

« Et si tu arrivais » (Jour Gris)

1 Et si tu arrivais, un jour d'été, dans mon pays, au fond d'un jardin que je
2 connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs, si tu regardais bleuir, au
3 lointain, une montagne ronde où les cailloux, les papillons et les chardons
4 se teignent du même azur mauve et poussiéreux, tu m'oublierais, et tu
5 t'assoierais là, pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie.

6 Il y a encore, dans mon pays, une vallée étroite comme un berceau où, le
7 soir, s'étire et flotte un fil de brouillard, un brouillard ténu, blanc, vivant,
8 un gracieux spectre de brume couché sur l'air humide... Animé d'un lent
9 mouvement d'onde, il se fond en lui-même et se fait tour à tour nuage,
10 femme endormie, serpent langoureux, cheval à cou de chimère... Si tu
11 restes trop tard penché vers lui sur l'étroite vallée, à boire l'air glacé qui
12 porte ce brouillard vivant comme une âme, un frisson te saisira, et toute
13 la nuit tes songes seront fous...

14 Écoute encore, donne tes mains dans les miennes : si tu suivais, dans
15 mon pays, un petit chemin que je connais, jaune et bordé de digitales
16 d'un rose brûlant, tu croirais gravir le sentier enchanté qui mène hors de
17 la vie... Le chant bondissant des frelons fourrés de velours t'y entraîne et
18 bat à tes oreilles comme le sang même de ton cœur, jusqu'à la forêt,
19 là-haut, où finit le monde...

20 C'est une forêt ancienne, oubliée des hommes, et toute pareille au
21 paradis, écoute bien, car...

22 Comme te voilà pâle et les yeux grands ! Que t'ai-je dit ! Je ne sais plus...
23 je parlais, je parlais de mon pays, pour oublier la mer et le vent... Te voilà
24 pâle, avec des yeux jaloux... Tu me rappelles à toi, tu me sens si lointaine...
25 Il faut que je refasse le chemin, il faut qu'une fois encore j'arrache, de
26 mon pays, toutes mes racines qui saignent...